

xxiv DISCOURS, &c.  
nans à de très-fortes amendes.

Cette précaution m'a paru d'autant plus nécessaire, qu'on pourroit joindre à cet Ouvrage des Lettres apocryphes, indignes de Clément XIV, & qui ne pourroient que déshonorer sa mémoire.

*Nota.* Les Ecclésiastiques qu'on nomme Prélats en Italie, ne sont point Evêques, & on y distingue le *Monseigneur* du *Monsignor*, comme étant le plus qualifié.

LETTRES



LETTRES  
INTÉRESSANTES  
DU PAPE  
CLÉMENT XIV.

LETTRE PREMIERE.

*A M. DE CABANE, Chevalier  
de Malte.*

MONSIEUR,

La solitude que vous vous êtes faite au fond de votre cœur, vous dispense d'en chercher une autre. Les Cloîtres ne sont estimables qu'autant qu'on y a l'esprit recueilli : ce ne sont pas les murs

*Partie I. A*

d'un Monastere qui en font le mérite.

La maison de la Trappe, que nous avons en Italie, & où vous voulez vous retirer, n'est pas moins réguliere que celle qu'on voit en France; mais pourquoi quitter le monde lorsqu'on l'édifie? Il sera toujours pervers, si tous les gens de bien l'abandonnent.

D'ailleurs, l'Ordre de Malte, dans lequel vous vivez, n'est-il pas un état religieux & capable de vous sanctifier, si vous en remplissez les devoirs?

Je n'aime pas qu'on se surcharge d'obligations; l'Evangile est la véritable regle du Chrétien; & il faut une vocation bien éprouvée pour s'enterrer dans la solitude.

C'est une voie extraordinaire

que celle qui nous tire de la vie commune; & quand on embrasse la vie cénobitique, on doit craindre que ce ne soit une illusion. J'honore parfaitement les solitaires qui suivent l'Institut de la Chartreuse & de la Trappe; mais il n'en faut qu'en petite quantité. Outre qu'il est difficile de trouver un grand nombre de Religieux fervens, on doit appréhender d'appauvrir l'Etat, en se rendant inutile à la société. Nous ne naissons pas Moines, & nous naissons Citoyens. Le monde a besoin de sujets qui concourent à son harmonie, & qui fassent fleurir les Empires par leurs talens, par leurs travaux, & par leurs mœurs.

Ces Solitudes profondes, où l'on ne donne extérieurement au-

4 LETTRES DU PAPE

cun signe de vie, font exactement des tombeaux.

Saint Antoine, qui vécut si long-temps dans les déserts, n'avoit pas fait voeu d'y toujours demeurer. Il quitta sa retraite, & vint au milieu d'Alexandrie pour combattre l'Arianisme & pour dissiper les Ariens; parce qu'il étoit convaincu qu'on doit servir la Religion & l'Etat par des actions, encore plus que par des prieres. Aussi quand il eut rempli sa mission, retourna-t-il dans son hermitage, fâché d'y reporter le peu de sang que la vieillesse laissoit dans ses veines, & de n'avoir pas souffert le martyre.

Quand vous serez à la Trappe, vous prierez Dieu jour & nuit, il est vrai; mais ne pouvez-vous

A

CLÉMENT XIV. 5

pas élever continuellement votre cœur vers lui, quoiqu'au milieu du monde? Ce ne sont pas les prieres vocales qui font le mérite de l'oraison. Le souverain Législateur nous avertit lui-même que la multiplicité des mots, ne nous obtient pas des secours du Ciel.

Plusieurs Ecrivains respectables ne font pas difficulté de dire que le relâchement des Monasteres est venu en partie de ce qu'on a trop multiplié les Offices. Ils pensoient, avec raison, que l'attention ne peut suffire à de trop longues prieres, & que le travail des mains est plus avantageux, qu'une continuelle psalmodie.

Le monde n'auroit pas tant crié contre les Moines, s'il les

A 3

eût vu appliqués à des travaux utiles. On bénit encore la mémoire de ceux qui défrichèrent les campagnes, & qui enrichirent les Villes de savantes productions, tant sur les faits historiques, que sur la date des événemens.

Les Bénédictins de la savante Congrégation de S. Maur en France, que nous appellons vulgairement *Maurini*, se sont fait un honneur qui durera long-temps, en mettant au jour une multitude d'ouvrages, aussi curieux qu'utiles. Le célèbre P. Montfaucon, qui n'est pas un de leurs moindres ornemens, remplit Rome & toute l'Italie de son érudition, lorsqu'il se livra tout entier à la connoissance de l'Antiquité.

Saint Bernard, le réformateur

de tant de Monasteres qui suivent sa Regle, se rendit très-utile à la Religion & à sa Patrie, non lorsqu'il prêcha les Croisades, qu'on ne peut justifier qu'à raison de l'intention, mais quand il donna des avis solides aux Papes & aux Rois, & qu'il composa des ouvrages immortels. Il ne seroit pas devenu Pere de l'Eglise, s'il n'eût fait que prier.

Le P. Mabillon, dans son fameux Traité des Etudes Monastiques, me paroît avoir amplement triomphé de l'Abbé de Rancé, qui prétend que des Moines ne doivent s'appliquer qu'à la contemplation & à la psalmodie. La destination de l'homme est de travailler : *il n'y a qu'un pas de la vie spéculative à la vie paresseuse*, dit

le Cardinal Paléotti, & rien de plus facile à franchir.

Vous ferez plus de bien en soulageant les pauvres, en les consolant par vos discours, qu'en vous ensevelissant dans un désert. Jean-Baptiste lui-même, qui fut le plus grand parmi les hommes, en sortit pour annoncer le Royaume de Dieu, & pour baptiser sur les bords du Jourdain.

N'allez pas vous imaginer, mon cher Monsieur, qu'en parlant de la vie utile, je veuille faire l'apologie des Religieux Mendians, au préjudice des Solitaires. Chaque Ordre a ses usages; & c'est le cas de dire ici, que celui qui ne mange point de chair, ne méprise point celui qui en mange. Mais j'estime; je vous l'avoue, d'autant plus

l'état des Freres Mineurs, qu'on y joint la vie active de Marthe à la vie comtemplative de Marie; & je crois, quoi qu'en disent certains Spiritualistes, que ce genre de vie est beaucoup plus méritoire.

Saint Benoît sentit qu'on devoit être utile à sa Patrie, & il faisoit élever en conséquence des pépinières de Gentilshommes au Mont-Cassin. Il savoit les regles qu'inspire l'amour du prochain: *Sapeva le regole che inspira l'amor del prossimo.*

Si cependant, malgré mes raisons, vous sentez toujours une inspiration secrete qui vous appelle à la vie cénobitique, vous ferez là-dessus ce qu'il vous plaira; car je craindrois de m'opposer à la volonté de Dieu, qui conduit ses

ferviteurs comme il lui plaît, & souvent par des voies singulieres.

Je voudrois pouvoir être avec vous à Tivoli, & y méditer à la vue de cette fameuse cascade, qui se partageant en mille torrens divers, & tombant avec la plus grande impétuosité, retrace d'une maniere tout-à-fait énergique, le monde & ses agitations : *Il mondo fisico è il ritratto del mondo morale.*

Je vous souhaite les bonnes fêtes, & suis plus que toute l'éloquence cicéronienne ne pourroit l'exprimer, Monsieur, Votre très-humble, &c.

Fr. L. GANGANELLI, au Couvent des SS. Apôtres, ce 29 Octobre 1747.

Mes très-humbles civilités au très-digne Evêque.

---



---

 LETTRE II.

A M. l'Abbé FERGHEN.

VOUS ne pouvez mieux faire, Monsieur l'Abbé, pour vous distraire de vos peines & de vos embarras, que de visiter l'Italie. Chaque homme instruit doit un hommage à ce pays si vanté & si digne de l'être. Je vous y verrai avec une satisfaction inexprimable.

D'abord vous découvrirez les boulevards que la Nature lui a donné dans les Apennins, & les Alpes qui nous séparent des François, & qui nous ont mérité de leur part le nom d'*Ultramontains*.

Ce sont des monts majestueux faits pour servir de cadre au magnifique tableau qu'ils entourent.